

Surdité,
l'urgence d'un autre regard

Collection « Trames »
dirigée par Serge Vallon et
Bernadette Allain-Launay

L'objectif de la collection est de constituer une « bibliothèque de travail » des professionnels du champ social et médico-social. Elle propose des synthèses de connaissances, des outils de réflexion et d'analyse, toujours référés à la pratique professionnelle, selon notamment trois axes : les publics de l'intervention sanitaire et sociale, les structures et les modes de prise en charge, les pratiques éducatives.

Retrouvez tous les titres parus sur
www.editions-eres.com

André Meynard

Surdité,
l'urgence d'un autre regard

Pour un véritable accueil
des enfants Sourds

Trames
 r s
 ditions

Extrait de la publication

Conception de la couverture :
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2013
ME - ISBN PDF : 978-2-7492-2369-8
Première édition © Éditions érès, 2008
33 avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse
www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC),
20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris,
tél. : 01 44 07 47 70 / Fax : 01 46 34 67 19

Extrait de la publication

Table des matières

POUR INTRODUIRE	9
BIEN CHÈRE AMIE,	19
QUAND L'HÉRITAGE MUTILE	
ET QUE PERSISTENT LES PRÉJUGÉS	21
Enfant Sourd : ni malade à soigner ni handicapé à rééduquer	21
Les enfants Sourds ne sont pas hors langage	29
Richesse des langues signées et enseignements d'autres pays	34
QUAND LES SPÉCIALISTES RELANÇENT UNE SURDITÉ	
SOCIÉTALE : LE DÉNI EN ACTE.....	43
Des experts dans les mailles d'un déni historique.....	43
Les langues signées comme ennemies des langues écrites ou vocales : le noyau dur du démenti !	51
La prise de parole du Sourd toujours remise à plus tard ou pourquoi il est urgent d'attendre	56

QUAND DES PARENTS SONT MALMENÉS	
ET UNE TRANSMISSION LANGAGIÈRE NÉGLIGÉE	63
Les familles ont déjà inscrit leur enfant	
« en langage »	63
Transmission familiale du désir de signer mais	
information partielle et choix inexistant.....	73
QUAND UNE ÉDUCATION S'ÉGARE DANS L'OMBRE DU	
RÉÉDUCATIF : VERS LA DISPARITION DE LA LSF	81
Prescrire du milieu ordinaire pour éviter la LSF	81
L'intégration milanaise : une transmission	
langagière entravée.....	94
QUAND UNE FILIÈRE DE SOIN FABRIQUE	
UNE MALADIE... ET DES MALADES	107
Le dépistage « de masse » de la surdité :	
l'effet d'un impossible à penser	107
Les implants cochléaires comme relance	
des dispositifs oralistes	116
Quand une filière de soin non pertinente traite	
par le sonore	125
CONCLUSION. POUR ÉVITER LA RÉUSSITE	
DU CONGRÈS DE MILAN ET PRENDRE ACTE	
DE LA DIFFÉRENCE	133
BIBLIOGRAPHIE	139
Pour découvrir ce domaine	139
Quelques références plus précises.....	143
Du même auteur.....	157
REMERCIEMENTS.....	163

« Le bélier qui, bondissant du buisson,
va être substitué à Isaac comme victime,
Lacan, dans la trace de Reik, montre que c'est l'ancêtre
de la race d'Abraham [...] Cet animal, c'est le père de la horde,
le père d'avant l'interdit de l'inceste, qui ne peut être
qu'un animal [...] Le sens du récit est donc que le sacrifice
du père animal se substitue au sacrifice du fils
[...] Au sacrifice du fils, sacrifice pour la jouissance de Dieu,
se substitue le sacrifice du père primitif, du père-la-jouissance,
ouvrant ainsi la voie du désir.
La voix est le reste de cette opération. »

F. Balmès, *Le nom, la loi, la voix*,
érès, 1997, p. 109-110

Pour introduire...

Pourquoi donc ne parvenons-nous pas à prendre acte de ce que certains humains en viennent à parler avec les mains et à entendre avec les yeux ? Pourquoi, malgré les si nombreux travaux existants réunissant des chercheurs de toutes disciplines et la reconnaissance législative de la langue signée française (LSF), ne parvient-on pas à penser un accueil précoce permettant aux tout jeunes enfants Sourds¹ de pouvoir réellement trouver et se familiariser avec cette

1. Ici et dans la suite du livre, la majuscule vise à distinguer dans la forme écrite une marque de déficit (sourd) et une personne (Sourd) dont le potentiel d'entendement et de parole existe même s'il ne passe pas par les registres audio-phonatoires. Mon propos est de faire surgir dès la typographie l'instance du sujet, la dimension de parlant donc, qui demeure en dépit d'une surdité physiologique. En rompant avec les lois syntaxiques du français écrit, je prends certes le risque d'une certaine emphase pour nommer ces sujets. Je crois cependant utile de faire remarquer ainsi les pièges de la langue à l'œuvre sous le terme « sourd » et d'engager, dans la terminologie même, un processus de reconnaissance symbolique.

langue ? N'est-elle pas reconnue pourtant comme « partie du patrimoine tant linguistique que culturel de l'Europe » ? Pourquoi les avis successifs des divers comités d'éthique français ou européen favorables à l'usage précoce de cette langue, pour ces sujets et leurs familles, ne parviennent-ils pas à entamer l'ostracisme traditionnel existant à l'encontre de ces modalités de dire ? Quel est donc ce démenti ² institué dans le domaine culturel qui admet certes formellement ces langues signées pour tout aussitôt les rendre introuvables aux yeux de ceux qui sont attirés vers elles ?

L'ouvrage, sous forme d'une « lettre » adressée, se veut accessible et permet aux lecteurs non avertis des concepts freudiens de prendre connaissance de ce qui se passe dans ce domaine. Il est une invite à la réflexion et à la pensée. Il se destine à des parents, à des professionnels ou à toute personne désireuse de comprendre les enjeux réels et fantasmatiques qui influencent et ordonnent les logiques éducatives et de soin proposées à ces sujets et à leurs familles. Il cherche le plus simplement possible à mettre en perspective notre présent, à faire surgir les fils historiques qui trament nos manières de concevoir et d'accueillir ceux qui ne perçoivent pas les fréquences

2. Dans cet ouvrage, j'utiliserai du terme de « démenti » ou de « déni » pour traduire le concept freudien de *Verleugnung*. Pour plus de précisions sur cette notion et sa dimension culturelle, cf. ici même et aussi : B. Lem rer, *Les deux Moïse de Freud (1914-1939)*. *Freud et Moïse :  critures du père 1*, Toulouse,  r s, 1997 ; B. Lem rer, « Négligences », dans Jean François (sous la direction de), *La psychanalyse : chercher, inventer, réinventer*, Toulouse,  r s, 2004, p. 173-183

conversationnelles des langues sonorisées. De telles modalités d'accueil et d'éducation constituent en effet le texte culturel par lequel nous disons la place qui leur est faite.

En fait, la surdité ne se situe pas forcément où on le croit. Bien au-delà de la surdité physiologique, une tout autre surdité insiste. Cette lettre concerne donc avant tout les effets délétères d'une surdité sociétale qui nous affecte tous d'une certaine façon. Surdité qui concerne l'importance de la dimension désirante dans l'avènement du parlant. Il règne obscurément en effet quelque difficulté à prendre acte de l'importance d'une telle dimension qui tresse pourtant le rapport de l'homme au langage. Nous sommes pris à notre insu par ce que l'Histoire charrie d'une idéalisation, d'une spiritualisation du sensoriel sonore dénoué de sa trame désirante. Également par ce que les influences historiques portent de réticence envers la gestuelle, perçue comme voie de la démesure et de la passion défiant les règles de la tempérance et de la civilité. Nous chérissons ainsi nos confortables croyances en restant adossés à de telles mythologies sociétales. Nous croyons, le plus communément, que parler se résume à la capacité d'apprendre des mots et dépendrait d'un prétendu « besoin de communiquer » suffisant pour penser l'efficacité d'un tel apprentissage. En toute bonne foi, nous écartons, négligeons, évitons alors de percevoir toute l'importance des racines désirantes, seules opérantes pour ce qui est de parler et d'entendre. De telles croyances, de telles mythologies qui persistent dans notre texte

sociétal, au sein de nos représentations, n'entravent pas le plus souvent, fort heureusement, l'efficacité du désir pour ce qui est d'entrer en langage.

Mais, dans le domaine de la surdité, la mise à l'écart d'une telle dimension mène à des impasses majeures. Les conceptions physiologiques de l'entendre et du parler avouent ici en effet leur infirmité constitutive à rendre compte de l'expérience langagière. Elles demeurent néanmoins agissantes et trouvent sans cesse de nouvelles formes pour renaître et promettre des lendemains qui chantent. Elles se sont orientées depuis plus de deux siècles vers l'élimination de la surdité pour mieux éviter la rencontre avec les Sourds et leurs modalités si singulières de dire. La toute récente mise en place d'une filière de soin, conduisant à un dépistage néonatal généralisé de la surdité au deuxième jour de la naissance pour tous les enfants de notre pays, est instructive à cet égard. Elle fonctionne comme aiguillage automatique vers un mode éducatif orienté vers le tout sonore. L'accord de la Haute Autorité de la santé (HAS) concernant un tel « dépistage de masse » demeure symptomatique des tendances actuelles qui conduisent à assimiler les Sourds à des malades après avoir décrété que la surdité est une maladie représentant un « problème important de santé publique ». En réaction à de telles formulations et perspectives, le Comité consultatif national d'éthique³ (CCNE) a été saisi par la

3. Pour lire la réponse du Comité consultatif national d'éthique, cf. http://www.ccne-ethique.fr/docs-CCNE-Ethique_et_surdite.pdf. À noter que le coût d'un tel dépistage est estimé *a minima* à 17 millions d'euros.

Fédération nationale des sourds de France (FNSF) ainsi que par le Réseau d'actions médico-psychologiques et sociales pour enfants sourds (RAMSES) et a rendu un avis défavorable pour une telle pratique, le 10 janvier 2008, reconnaissant ainsi le niveau de preuve dérisoirement faible de ces tendances.

Suite aux diverses réticences soulevées par une telle procédure et aux nombreuses critiques argumentées, la HAS a constitué un groupe de travail visant à produire des recommandations concernant « les bonnes pratiques de prise en charge précoce des surdités de l'enfant de 0 à 6 ans ». L'Union nationale des associations de parents d'enfants déficients auditifs (UNAPEDA) vient également de rédiger un document⁴ de réflexions et de propositions qui se révèle fort critique sur les visées et modalités d'un tel dépistage néonatal. Elle souligne aussi la nécessité de parvenir enfin à une « information pluraliste » ainsi qu'un risque d'impact négatif de telles annonces prématurées sur la dynamique des relations familiales. Elle rappelle en outre les recommandations du CCNE concernant l'importance du bilinguisme et de la LSF même après pose d'un implant. S'ajoutant à l'avis de nombreux professionnels, de telles prises de position indiquent les pos-

À noter également que seulement 1 % des enfants Sourds scolarisés peut bénéficier d'un enseignement en LSF. Les répercussions déjà constatables d'une telle filière de soin sur les dispositifs d'accueil et d'éducation proposés à ces sujets et à leurs familles ainsi que la dérive vers le « tout oral » ainsi induite ont conduit des chercheurs et praticiens de toutes disciplines à se réunir pour lancer sur Internet un large appel à signature en vue d'informer nos concitoyens de cette situation éminemment problématique. Pour plus de précisions, cf. <http://appel.lsf.free.fr/>
4. <http://www.unapeda.asso.fr>

sibilit s d'un large accord qui permettrait de sortir des impasses audiocentristes actuelles. Ces dernières infiltrent en effet les dispositifs actuels d'accueil précoce et entravent toujours fortement l'existence des langues signées auprès de ces enfants.

La position extrême des « spécialistes experts partisans du tout sonore » en matière de soin et d'éducation de ces sujets n'est évidemment pas représentative de l'ensemble des avis du corps médical pour ce qui est de la surdité et de l'importance à accorder aux langues signées. Malgré tout, une telle position produit des effets majeurs et mérite d'être étudiée, mise en perspective, afin justement que des tendances corporatistes ne soudent pas l'ensemble du corps médical autour de positions si partisans. Ici, et dans la suite, cette expression ou sa forme abrégée (experts spécialistes, partisans du tout sonore, etc.) désignent ceux qui, au sein du domaine médical, r educatif ou éducatif, développent des discours et des pratiques qui rendent impossible l'existence précoce des langues signées auprès de ces sujets et de leurs familles, sous prétexte qu'elles freineraient ou empêcheraient l'accès aux langues vocales⁵ ou écrites. Ceci s'effectue de

5. « L'oralisme », depuis la fin du XVIII^e siècle-début du XIX^e, comme mouvement de pensée et champ de praxis, oppose traditionnellement les « langues orales » aux « langues signées ». Il vise à éviter ces dernières, voire à les interdire explicitement ou implicitement, par crainte qu'elles portent tort à la nécessaire « oralisation ». Une telle terminologie est d'usage dans le milieu spécialisé de la surdité. Dans un souci de rigueur, nous avons préféré dans cet ouvrage employer les termes « langues vocales » ou « sonorisées » (plutôt que « langues orales ») en contraste avec langues signées : ces dernières sont en effet partie intégrante des langues orales, ont rapport avec la parole donc, et demeurent à ce jour sans système d'écriture.

manière explicite ou implicite. De nombreux médecins, orthophonistes ou rééducateurs ont déjà fort bien compris l'intérêt et l'importance des langues signées pour la vie psychique comme pour le développement des compétences langagières écrites ou vocales. Ils les intègrent dans leurs praxis, étant ainsi sensibles à la créativité de ces sujets. Ils sont souvent d'ailleurs en attente de véritables mesures sociétales soutenant réellement le déploiement de ces langues car ceci leur permettrait d'exercer enfin selon leur sensibilité. Ils n'adhèrent donc pas à cette logique experte.

Dans la position soutenue tout au long de ce livre, l'insertion précoce dans des modalités langagières signées favorise la vitalité psychique et dynamise l'accès à d'autres voies linguistiques vocales ou écrites. Le débat ne peut donc se limiter à une *opposition* entre modalités langagières jugées contradictoires mais doit parvenir à se situer en termes d'*articulation*. Cependant, passer à un tel registre d'articulation et offrir réellement la possibilité à ces sujets de pouvoir parler précocement dans une langue signée suppose de très sensibles modifications de l'existant. Suppose notamment que le sociétal prenne des mesures concrètes, législatives et financières pour aider à la diffusion de la LSF dès les lieux d'accueil précoce et d'éducation. Qu'il œuvre aussi à sa dédramatisation et soutienne les parents à pouvoir faire un trajet vers ces modalités de dire, à l'instar des pays scandinaves cités en référence par le CCNE. Un tel débat et ses implications diverses ne sauraient être éludés, sauf à reconduire l'existant et

ses impasses. Si ce débat ne pouvait se dérouler, nous serions inexorablement poussés une nouvelle fois, par les constructions sociétales de la surdité et des Sourds, à faire taire le parlant. Allons nous reproduire les négligences de l'Histoire ?

En étudiant les positions extrémistes des pratiques et discursivit s inféodées au sonore, nous avons à considérer qu'elles demeurent bel et bien dominantes et produisent des effets dans notre espace sociétal. Cet ouvrage vise donc à mettre en évidence leur logique interne.   favoriser aussi l'émergence de nouvelles manières de considérer ces sujets et la question de leur prise de parole.   permettre ainsi que nous puissions nous défaire plus aisément de certaines tentations. Depuis une trentaine d'années maintenant, une partie de ma clinique analytique concerne l'écoute de ces sujets et de leurs familles confrontés aux multiples incohérences et dérives qui résultent des impensés constitutifs de nos modalités d'accueillir le diff rent. Familiaris  avec la langue signée française et intégrant un tel matériau langagier dans ma pratique, j'ai pu entendre toute l'importance d'une telle attirance vers ces modalités de prise de parole. Je fais part ici, dans la plus extrême simplicité, sous forme de lettre ⁶, de cette vérité si insis-

6. Cette lettre venait initialement en ouverture d'un seul livre nouant la problématique de la surdité avec la notion de démenti.  voquer cette notion est également témoigner de ce qui m'a conduit d'une certaine façon à me loger pour partie aussi dans un tel démenti, à y participer, à le tolérer faute de pouvoir subjectivement parvenir à en rendre compte. En ce sens, je partage la commune complicité d'un certain silence voilant ces délicates questions. Cette lettre n'a pu advenir qu'avec le temps de

tante qui déborde tout savoir et nous alerte en creux sur nos chères certitudes et les sombres paysages qu'elles découpent. Vers quoi dérivons-nous ? Vers un monde sans étrangeté ? Sans malentendu ? Un monde lisse, uniforme, enfin débarrassé de tout ce qui dérange nos si confortables attachements narcissiques ? Un monde cherchant à éliminer la division psychique et qui liquiderait le différend pour mieux s'admirer dans le doux miroir des images sécurisantes ? En fait, au-delà de ce seul domaine et de manière paradigmatique, n'est-ce pas nos modernes manières de penser le vivre ensemble et de supporter l'altérité qui se trouvent interrogées ?

sortir de cet abri, imposant irrésistiblement alors une nécessité de dire. Elle n'est venue qu'avec le temps de pouvoir lâcher la niche d'un savoir dont on ne parvient pas à prendre acte. Elle s'est écrite dans un moment délicat de ma vie, temps de la fragilité et de l'épreuve. Elle fut source de créativité et appel à aller à l'essentiel. J'ai tenu à la publier en restant fidèle à la simplicité qu'elle réclamait dans le mouvement même de son écriture adressée.

Bien chère amie,

Tu sais toute l'estime et l'affection que j'ai pour toi et ce depuis de nombreuses années. Tu es sensible toi aussi à ce travail de la parole que Freud a initié. Ta pratique te mène d'ailleurs tout comme moi à sans cesse essayer de rouvrir cette découverte si dérangeante, semble-t-il, pour certaines orientations actuelles de notre espace sociétal, notamment dans le domaine du soin ou de l'éducation. Tu m'apprends ce jour de façon très touchante qu'une de tes plus proches amies vient de découvrir récemment la surdité de sa fille Alice. Elle te demande ton avis pour l'aider au mieux dans ce qui paraît déjà se mettre en place de manière inquiétante.

Tu connais, Céline, mes publications dans ce domaine et nous avons parfois échangé sur ces questions. Bien peu certes, puisque l'amitié nous menait à profiter de la manière la plus conviviale possible de nos rares rencontres. J'ai d'abord pensé t'envoyer

quelques écrits ou te parler de vive voix, puis m'est venue l'idée que peut-être au-delà de ton amie, d'autres pouvaient un jour se trouver concernés par ces questions. J'ai donc saisi cette opportunité pour tenter le plus simplement possible de te donner quelques précisions. Tu en feras l'usage que bon te semble. J'ai très simplement laissé s'inscrire ce qui me venait, sans aucune prétention conceptuelle. Tu te r f reras à mes écrits antérieurs ou à la liste des travaux en bibliographie si tu souhaites des références et argumentations théoriques plus précises. Bien évidemment, ce qui suit ne concerne pas notre seul pays. La logique réductrice impulsée par le Bureau international d'audiophonologie (BIAP) dans l'abord des Sourds porte structurellement l'idéalisation du sensoriel sonore comme seule voie possible pour entrer en langage. Elle diffuse très largement et bien au-delà de l'Hexagone. Les normes audiophonatoires produisent ainsi de l'anormal à partir d'une anomalie sensorielle. La problématique ici dépliée se retrouve donc en d'autres lieux avec des variantes et sous d'autres modalités. Voici pourquoi je parle parfois de « langues signées » ou de « réseaux langagiers signés », puisque ce sont les langues g stuelles qui se trouvent stigmatisées et minorées par un tel abord et non la seule LSF. Les fondamentaux énoncés se retrouvent donc inchangés dans tous les pays qui ne sont pas parvenus à reconnaître réellement l'importance de modalités langagières pouvant s'actualiser hors du sonore.